

Chroniques béléniennes ¹



André Mouillard est né et a passé sa vie à Nevy-sur-Seille. Il a été agriculteur, vigneron, mais également conseiller municipal et président du foyer rural. Dans ce texte, il nous narre l'histoire du Pont Maudit, de l'ancienne chapelle, du jumelage et de la Borne aux cassots.

Le Pont Maudit

C'est un nom qui interpelle. J'ai voulu en connaître l'origine. En faisant des recherches aux archives départementales, j'ai retrouvé l'historique. Sa construction a été décidée à la suite d'un drame : une petite gamine d'une quinzaine d'années s'était noyée en traversant un gué (il était courant pour les habitants de passer par là pour aller dans les terres de l'autre côté de la rivière). Après consultation des habitants, la décision de construire un pont dans l'axe du chemin qui mène à la ferme des Essertines (c'était, je crois, en 1782) a été prise. C'est l'entreprise Grandvaux, de Baume-les-Messieurs, qui avait été retenue. Mais suite à l'opposition de certains habitants, les travaux ont dû être interrompus pendant quelques années (il a d'ailleurs fallu indemniser l'entreprise !). Finalement, le plan a été dessiné par un architecte de Poligny. Mais la construction s'est faite cent mètres plus bas que l'emplacement initial, en aval de la Seille. C'est un pont à trois arches, ce qui est assez rare pour un ouvrage proche d'une source ; c'est sans doute plus lié à la largeur de la rivière à cet endroit qu'au débit. Les pierres qui constituent les parapets devaient être solidarisées par des crochets, mais cela n'a pas été fait (c'est seulement lors de sa rénovation, au début des années 2000 qu'ils ont été posés). Le pont fut inauguré en 1789, année de la Révolution.



L'appellation 'pont maudit' reste un mystère. Personnellement, je pense qu'elle est liée aux problèmes rencontrés lors de sa construction. Mais c'est une simple supposition.

De la chapelle au caveau



La vieille église - appelée chapelle -, qui avait été « ruinée par les Français »², fut rénovée par les habitants en 1637. Ceux-ci ont demandé à l'abbaye de Baume d'avoir un prêtre à demeure (jusque-là, les offices étaient célébrés par un chapelain de l'abbaye). Celle-ci a accédé à leur demande à condition que le prêtre soit nourri et logé. Les habitants ont alors donné des terres afin qu'il puisse subvenir à ses besoins.

Devenue bien national à la Révolution, elle fut ensuite rachetée par la commune et reprit sa fonction première jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle. Comme Nevy comptait plus de cinq cents

¹ Entretien réalisé par Claudel Guyennot (Association BRES). Texte rédigé d'après les propos de M. Mouillard et retravaillé par le comité de lecture de la CCBHS.

² Alphonse Rousset, *Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes de la Franche-Comté et des hameaux qui en dépendent classés par département : département du Jura. Tome 04*, Imprimerie Robert, Lons-le-Saunier, 1856, p. 489

habitants, cette chapelle était un peu trop petite et vétuste. La municipalité décida de construire une église. Commencée en 1840, celle-ci put accueillir les paroissiens en 1850.

C'est en 1851 que l'ancienne chapelle, devenue propriété de la coopérative, fut aménagée en fromagerie¹, ce jusqu'au milieu du XXème siècle. Quand j'ai adhéré à la coopérative, en 1960, il y avait encore une bonne quinzaine de sociétaires qui produisaient du lait à Nevy. Depuis un certain temps, on vendait notre lait à un marchand. On ne faisait plus nos fromages. Finalement en 1965, avec les gens de Blois, on a décidé de se regrouper en une seule coopérative. Mais comme le bâtiment de Nevy n'avait pas été entretenu depuis longtemps et qu'il n'y avait plus de fabrication dans cette fromagerie, on a décidé d'aller faire le fromage à Blois. A Nevy, on ne faisait plus que peser le lait. Cette situation a duré jusqu'à la fermeture définitive de la fromagerie, au début des années quatre-vingts.

Mais la 'chapelle-fromagerie' appartenait toujours à la coopérative. En tant que conseiller municipal et sociétaire, je suis devenu liquidateur de la fruitière. C'est alors que j'ai eu l'idée de proposer ce bâtiment à la commune ; elle aurait pu l'aménager en salle de réunion (il fait 250 mètres carrés au sol). Je me suis dit : « *pourquoi ne pas donner ça à la commune puisque c'étaient les habitants du village qui l'ont connue en tant que paroissiens, et en tant que paysans, ils avaient apporté leur pierre à l'édifice, si on peut dire* ». J'ai donc proposé qu'on le donne à la commune pour un franc symbolique. Cette solution n'a pas été retenue et elle a été vendue à un vigneron, qui l'utilise comme caveau.

Le jumelage



Quand j'étais président du foyer rural, dans les années quatre-vingts, j'ai voulu faire quelque chose d'original pour animer le village. Je me souvenais avoir appris à l'école qu'il y avait deux Seille en France, dont l'une se jette dans la Moselle. Mais j'ignorais tout de cette deuxième Seille. Je me suis



dit qu'on pourrait mettre en place un jumelage avec un village de Meurthe-et-Moselle. Comme j'étais aussi membre de la fédération des foyers ruraux au niveau départemental, j'ai demandé au secrétaire s'il ne pouvait pas contacter son homologue mosellan, là où coule la Seille. Un jour, il m'a dit : « *j'ai une réponse favorable de gens qui sont intéressés* ».

Ce village s'appelle Arraye-et-Han². Il est situé sur la Seille, qui était devenue la frontière entre la France et l'Allemagne après la guerre de 1870.

Suite à mon courrier, le président du foyer, proviseur d'un lycée de Nancy, et moi-même avons décidé que nous nous rencontrerions durant les vacances scolaires (à l'époque, j'étais encore vigneron-paysan, je n'avais pas beaucoup de temps). Avec son épouse, ils sont arrivés et m'ont trouvé en train de tailler la vigne. C'était pendant les vacances d'hiver. Ils m'ont serré la main, et lui s'est retourné vers Château-Chalon en me disant : « *je ne sais pas ce qu'on va vous offrir !* ». Ce à quoi j'ai répondu : « *on ne cherche pas des sites, on cherche des relations humaines* ».

Comme ils avaient un voyage prévu, organisé et budgétisé par leur foyer rural, mais sans avoir choisi une destination, ils ont décidé de venir à Nevy pour une journée. Ils étaient une cinquantaine. Nos épouses nous ont aidés à préparer un repas. Nous avons déjeuné dans un local artisanal (une menuiserie) aménagé pour l'occasion.

¹ Ibid.

² Voir le site internet de la commune <http://www.commune-arryeethan.fr>

Ils voulaient visiter une cave, nous avons proposé la cave coopérative de Voiteur pour ne pas favoriser un vigneron du village. Le président n'était pas très favorable : « *en principe on ne reçoit personne parce qu'il y a eu des problèmes, des gens qui n'ont pas laissé les locaux propres. Après c'est le personnel qui nettoie* ». Je lui ai répondu : « *ça m'embête bien parce que j'ai promis à nos partenaires qu'on aurait quelque chose à faire visiter* ». Finalement il a donné son accord. Après la visite, il m'a dit : « *on doit te dire merci car on a fait de très belles ventes !* ».

Ce fut une belle journée, très chaleureuse, tout le monde a bien mangé et bien ri

Nous sommes allés les voir en 1981. En fin de soirée, vers minuit, je me suis dit qu'il serait difficile de récupérer tout le monde et d'être à 1'heure pour voter à Nevy le lendemain. C'était les élections présidentielles (le 10 mai). Alors nous sommes rentrés dans la nuit. C'est un souvenir qui m'a marqué, étant donné les circonstances.

Ensuite, il y a eu d'autres rencontres. Certains sont venus au ski. Il fallait les loger, les accompagner, les encadrer, bref il fallait s'organiser.

Nous sommes également retournés dans leur village. Nous avons bien sûr visité Nancy, la place Stanislas. Nous avons toujours été bien reçus, c'était très chaleureux.

Ces échanges ont duré une dizaine d'années. Je suis resté en contact avec certains d'entre eux.

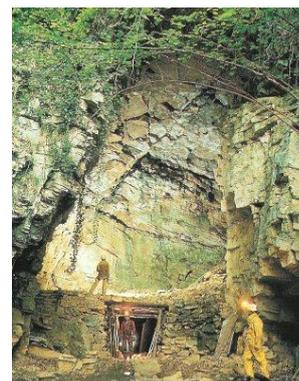
La borne aux cassots

À Nevy, on connaissait tous la grotte du guerrier¹. C'est une anfractuosité, avec une belle entrée, taillée dans la roche, on va peut-être à vingt mètres et puis on bute, c'est terminé.

Mon père m'avait emmené à la borne aux cassots. Je ne sais pas pourquoi elle s'appelle ainsi. Chez nous les noix se nomment aussi 'cassots'. Quand j'y suis allé, on montait sur un éboulement, qui finissait en 'planche à laver'. Sous vos pieds, vous aviez des tas de blocs de rochers tout écrasés, tout fracassés. Comme je ne suis pas spéléologue, je n'ai pas insisté, les autres non plus.

Un jour de 1965, alors que j'étais jeune élu au conseil municipal, Melle Daumard, maire du village, a été contactée par le groupe spéléologique du Jura (GSJ). Le responsable est venu la voir et lui a dit : « *si vous me le permettez, on va aller avec des hommes grenouilles pour plonger dans votre bassin d'eau (qui était sous la route de Blois), il est peut-être possible de trouver une faille qui remonte à la grotte* ». Il est vrai que cette eau coulait au pied de cette grotte, à vingt mètres plus haut dans la colline. Mais on ne se rendait pas compte qu'elle pouvait sortir de là puisqu'on ne la voyait pas arriver. Elle passait à travers les failles dans la roche. Elle alimentait le village depuis les années 1900. Un seul quartier, le Quart aux Veaux, n'avait pas l'eau courante, car situé plus haut, ce qui posait un problème à la municipalité. Mlle Daumard a donné son accord en espérant que ça le résoudrait peut-être.

Avec quelques jeunes vignerons, nous avons accompagné les spéléologues qui ont décelé un courant d'air (en allumant un briquet) à travers les éboulis. Ils l'avaient baptisé 'le trou du courant d'air'. Comme ils n'avaient pas trouvé de passage dans le bassin, ils ont décidé de déblayer l'entrée. C'est ainsi que tous les dimanches matins, on est allé les aider. On a installé un rail avec un wagonnet et enlevé tous les cailloux au fur et à mesure. On les déchargeait dans un



¹ « *Mon père m'a raconté qu'après la guerre de 1870, le village a été occupé par les prussiens. Il y a eu des soldats. Un jour, un des habitants (ça c'est réel ce n'est pas une légende), un peu soupe au lait, a attrapé un prussien, lui a mis la tête sur le billot et menacé de la lui couper avec une hache. Bon il y a eu des repréailles de la part de l'armée prussienne. Donc il s'est caché quelque temps dans la grotte au guerrier* ».

ravin qui avait été creusé par l'eau. Un beau jour, les spéléologues ont trouvé l'ouverture par laquelle ils pouvaient pénétrer. C'était en 1966. Ils ont exploré la grotte qui, d'après eux, s'est révélée exceptionnelle¹.



La borne aux cassots est une grotte très connue, des groupes viennent de Belgique, d'Allemagne et d'ailleurs. Elle est ouverte au public seulement une fois par an. Le groupe de spéléologues emmène des adolescents, mais également des adultes.

Nous avons quand même eu deux incidents depuis sa découverte.

Un jour, des spéléologues de Poligny ont voulu visiter cette grotte sans avoir à passer par ceux de Lons. Comme l'entrée était cadenassée (précaution du maire), ils ont forcé le cadenas et refermé derrière eux. Après une journée, l'épouse d'un des spéléologues était inquiète parce ce qu'il n'était pas rentré. Leurs collègues du GSJ sont venus. Le cadenas paraissait être en place, il n'y avait pas de voiture alentour. En réalité, elles étaient cachées dans une carrière, un peu à l'écart. Il y avait eu de gros orages, l'eau était montée dans la grotte et ils étaient bloqués (le préfet a mis en place la procédure de secours spéléo - plan Orsec). Il leur a fallu attendre que l'eau baisse (un ou deux jours) pour pouvoir sortir dans dommage. Ils ont eu droit à quelques remontrances !



Bien des années après, on a eu une deuxième alerte. Là, c'étaient des adolescents, pas vraiment préparés pour faire une exploration. Il n'y a pas eu de drame, mais c'est tout de même embêtant pour la commune, car le maire est obligé de payer les pompiers, de nourrir les personnes mobilisées. On a la charge de toute l'intendance et c'est quand même coûteux. Alors s'il y a une assurance, elle rembourse. Mais dans le cas des jeunes, les parents étaient responsables.

La borne aux cassots constitue une curiosité de notre village.

D'après le témoignage d'André Mouillard
Nevy-sur-Seille
Novembre 2019

¹ Voir les sites <https://speleo-mandeure.fr/spip.php?article440> et <https://cde39.fr/jurasout/bac/bac.htm> (pour une description de la grotte). Les photos sont empruntées à ces deux sites.

Plusieurs vidéos sont consultables sur youtube.